

FERD. GAGNON, Rédacteur.

WORCESTER, MASS., JEUDI, 2 NOVEMBRE, 1871.

BULLETIN AMÉRICAIN.

Une affaire qui fait du bruit aux Etats-Unis, c'est le coup de main du capitaine Knowlton, de Gloucester, Mass., qui, avec quelques matelots, s'est emparé de la goélette américaine *Horton*, saisie par les autorités canadiennes, et l'a conduite à Gloucester.

Les journaux américains ne font que commenter l'affaire. On dit aussi bien "The Horton imbroglio" que "Alabama claims."

Ben. Butler qui, depuis un mois, dévorait sa défaite électorale dans la retraite. Ben. Butler a cru devoir, au sujet du *Horton*, faire un *puff* sur le Traité de Washington.

Entouré du capitaine Knowlton et de ses matelots dans une des grandes salles publiques de Boston, il a péroré longuement sur le traité, blâmant les membres américains de la Haute Commission. Il avait fait monter les héros du *Horton* sur la plateforme, pour montrer à son auditoire les figures des marins patriotes et faire approuver leur conduite par les applaudissements des spectateurs.

La *Tribune* de New York a déclaré qu'il valait mieux pour le gouvernement américain de livrer la goélette aux autorités canadiennes. D'autres journaux opinent pour le contraire.

Cette affaire du *Horton* a certainement son importance. La goélette est capturée par les autorités canadiennes, en flagrant délit de contravention aux lois de pêche. On désempace la goélette, les voiles et le gréement sont mis sous clef dans une bâtisse du gouvernement, et le navire est amaré près du rivage. Le capitaine Knowlton et les pêcheurs de la goélette, profitent d'un moment favorable, enfoncent la bâtisse, enlèvent les voiles et les agrès, appareillent leur goélette, coupent les amarres et arrivent après un voyage de 10 jours à Gloucester, Mass.

De suite quelques journaux américains s'empressent de féliciter matelots et capitaine; d'autres plus sérieux semblent voir là une grave complication, mais voyant après quelques jours que le gouvernement canadien ne s'occupe guère de la petite goélette, ils se ravissent et chantent aujourd'hui sur toutes les gammes que le gouvernement fédéral ne devait pas la saisir.

Les feux de l'Ouest sont le sujet de toutes les conversations. Voici maintenant que les montagnes californiennes sont un brasier; dans le Maryland des feux considérables portent partout la désolation et la mort; dans l'état de New York, près de Syracuse, les forêts sont la proie des flammes; le feu exerce aussi ses ravages sur les rives de l'Hudson. On dit que les incendies du Michigan ne sont pas encore à leur dernière phase!! Triste spectacle.

Les détails les plus navrants nous arrivent de Peshigo, Wisconsin, où vivaient près de 160 canadiens-français. Dans la soirée du dimanche les exercices religieux avaient été de courte durée, à cause du froid. On semblait craindre d'être cernés par le feu qui balayait tout sur son passage. Des gardiens parcouraient les abords du village et donnaient à entendre par leurs rapports qu'il n'y avait rien à craindre. Tout-à-coup un bruit épouvantable se fait entendre, il semble que le canon tonne, et une pluie de feu se répand sur le village. C'est alors un sauvé-qui-peut général vers la rivière. On se précipite vers les ponts, trois cents personnes sont rôties en cherchant à s'enfoncer sous des billots près des écluses. De pauvres mères ont été trouvées près de leurs enfants ne faisant qu'un seul monceau de chair calcinée. C'est affreux, c'est navrant. Et qui sait? Il est probable que plusieurs de nos compatriotes sont brûlés vifs à Peshigo. Pauvres infortunés!!!

Chicago se relève de ses ruines, c'est le phénix qui renaît de ses cendres. Dans un article, intitulé, "Ce qui nous reste," la *Tribune* de Chicago fait le relevé de ce qui n'a pas été détruit par le feu. Nous extrayons ce qui suit: 2,500 acres de terre ont été balayés, 20,000 bâtisses ont été détruites, 100,000 personnes sont sans demeure, les pertes sont de \$300,000,000, mais nous n'avons pas tout perdu. Il nous reste encore beaucoup. Voici la situation: 50,000 personnes ont laissé la ville; la population est encore de 280,000. Cinq élevateurs ont été brûlés avec 1,600,000 minots de grain, mais il reste onze entrepôts avec 5,000,000 de minots.

Nous avons perdu la moitié de nos assortiments de graine, de lard et de farine. 50,000,000 de pieds de bois sont brûlés, il en reste encore 240,000,000 de pieds; charbon brûlé 80,000 tonnes, reste encore 79,000 tonnes.

Environ 25 par 100 de pertes. Dans trois ans nous aurons pris le dessus: dans cinq ans Chicago prospérera et sera plus florissant qu'avant le feu de 1871.

Les compagnies d'assurance paieront certainement \$35,000,000 sur les pertes totales. Les canadiens de Chicago n'ont pas eu à souffrir trop de l'incendie. Le Rév. Messire Côté, curé de Chicago, écrivait dernièrement à un de ses confrères de Québec:

"La moitié de Chicago est brûlée. Rien de plus triste à voir que les ruines fumantes de toutes ces superbes bâtisses qui formaient la partie principale de la ville. Il n'en reste plus aujourd'hui que des débris de murs et des monceaux de cendres. Le feu a pris dimanche, le 8, à huit heures du soir, le long du canal, dans une étable. Le vent soufflait Sud-Ouest, c'est ce qui a sauvé la partie canadienne qui se trouve à l'Ouest. Les pertes se comptent par centaines de millions: des centaines de personnes ont péri et des millions sont à la belle étoile; c'est quelque chose d'affreux, de navrant... L'évêque Foley est dans le chemin; sa cathédrale et résidence, l'église Ste. Marie, tout est en cendres. Crois-moi heureux d'avoir été épargné avec mon peuple, et aide-moi à en remercier le bon Dieu avec mes amis du Canada..."

Nous regrettons, cependant d'apprendre que M. Alexandre Bengley, Vice-Prés. de la 7ème Convention Nationale des Canadiens émigrés, ait perdu près de \$25,000 dans cet incendie.

Le mormonisme se débat sous les étreintes de la civilisation qui s'avance dans l'Ouest. Brigham Young est traîné en cour criminelle, pour cohabitation lascive, et criminelle avec Harriet Cook en 1854; Lucy Decker, 1857; Alvira Decker (sœur de Lucy), 1857; Augustine Cobb, 1857; Zina Jacobs, 1858; Emily Partridge, 1859; Eliza Snow, 1859; Harriett Barney, 1860; Lucy Bigelow, 1853; Emily Free, 1853; Amelia Folsom, 1863; Eliza Webb, 1867; Mary Vancott Cobb, 1867; Eliza Burgess, 1858; Margaret Pierce, 1865; Martha Boker, 1853.

Il y a 59 témoins choisis parmi les enfants, les amis et les proches du prophète de l'Utah!

Les mormones ont envoyé une pétition de 50 pieds de longueur, à Washington, demandant la prohibition de la polygamie. Il doit être temps en effet de mettre à bas cette institution anti-chrétienne qu'on a laissée fleurir au sein de la République Américaine.

A New York la lutte électorale se prépare sous les auspices les plus sombres. Le parti démocrate, s'il veut passer pour décent, devra nécessairement jeter par-dessus bord le *ring* du Tammany, Tweed-Hall et consorts. Il faut avouer que des hommes de cette trempe jettent du louche sur un parti.

On attend toujours le grand duc Alexis. Depuis huit jours le ministre de Russie, fait son stage sur les quais de New York et revient sans son homme. Il pourrait chanter avec bon droit, la chanson d'Offenbach, dans la Grande Duchesse.

Pour épouser une princesse
Le Prince Paul s'en est allé.
Mais il paraît que rien ne presse!
Le mariage est reculé.
Aussitôt que paraît l'aurore
Le Prince Paul met des gants blancs.
Est-ce aujourd'hui? non pas encore
Alors le Prince ôte ses gants!!

Pauvre grand duc Alexis, que de tranges il donne à tout le monde dans New York!

Pour terminer, voici quelques nouvelles empruntées à la *Renaissance* Louisianaise; elles ont leur importance: "Un télégramme annonce l'acquiescement honorable de M. Victor Place, ancien Consul de France à New York, qui avait été accusé de fraudes considérables pratiquées dans les contrats de fournitures d'armes pour le gouvernement français. La malignité, l'esprit de parti, et, hélas! le triste plaisir d'abaisser les hommes en place, s'étaient donné carrière à ce sujet, en accablant d'outrages et de calomnies le fonctionnaire accusé. Tout cet échafaudage de méchanceté s'écroule aujourd'hui sur ses auteurs, en infligeant une fois de plus aux calomnieux la honte d'un démenti solennel. Nous sommes heureux de voir M. Place sortir triomphant, sinon consolé, de cette cruelle épreuve."

D'après les rapports de Washington, la récolte de coton ne serait pas si merveilleuse qu'on ne s'y attendait. La rouille, d'un côté, les pluies, de l'autre, ont nui à la moisson. On n'espère pas tirer cette année plus de trois millions de balles. Nous croyons que ce rapport exagère le mal.

Une tempête de sable ou sirocco a traversé la Californie. Il a dispersé des troupeaux de moutons montant au chiffre de 50,000 têtes; ils se sont perdus dans les montagnes.

FERD. GAGNON.

FRUITS DE LA 7ÈME. CONVENTION DES CANADIENS ÉMIGRÉS.

Voici que la Convention de Worcester produit d'heureux résultats.

Jeudi, le 26 Octobre, les Canadiens de Millbury convoquaient une grande assemblée nationale pour aviser aux moyens d'établir une école française. Le Rév. Messire Doherty, le dévoué pasteur de Millbury, avait bien voulu honorer l'assemblée de sa présence.

Invité à Millbury, par nos compatriotes et les lecteurs de l'*Opinion Publique*, qui sont dans ce village, nous assistons à la soirée de jeudi, de même que Charles Lalime, Ecr., avocat de Worcester et agent général pour une Assurance sur la vie. M. Joseph Theriaque, de Millbury, Chs. Lalime, Ecr., de Worcester, et M. Phaneuf, de Millbury, furent nommés Président, Vice-Président et Secrétaire par les deux cents personnes présentes. M. le Président ouvrit la séance avec de bonnes remarques sur la nécessité des écoles françaises. Invité à prendre la parole, nous avons cherché à démontrer la nécessité et les bienfaits de l'éducation en général, et de l'instruction catholique, et en langue française, aux points de vue de nos intérêts individuels et nationaux. M. Lalime, corrobora d'une manière habile nos remarques et démontra l'utilité des Assurances sur la vie.

Le Rév. M. Doherty fut très-éloquent. En prêtre dévoué, et en ami des Canadiens, il promit à ses paroissiens que s'ils souscrivaient \$200. ou \$300, il en souscrirait autant pour leur école. Après quelques paroles de remerciements de la part du Président, la séance fut terminée.

Il nous fait plaisir de voir la petite population de Millbury, Mass., si bien mettre en application les sages conseils de la dernière Convention nationale. Bientôt nous pourrons annoncer à nos lecteurs, l'établissement définitif d'une école française, dans ce village. Près de 75 enfants la fréquenteront. Courage, compatriotes, de Millbury, continuez votre belle œuvre. Votre exemple aura des

imitateurs, et tous vos compatriotes vous admirent, ne craignez pas les obstacles.

La cause de l'éducation est grande et noble, soyez-en les champions dévoués.

FERD. GAGNON.

CORRESPONDANCE.

Richmond, 10 Octobre 1871.

MM. les Rédacteurs du *Protecteur Canadien*.

Messieurs,

Connaissant avec quel plaisir vous publiez toutes les correspondances qui ont trait aux catholiques des Etats-Unis, je prends la liberté de vous adresser le rapport exact d'une mission prêchée cette semaine, dans cette paroisse, par les RR. Pp. Deham et Kupke. Inutile de vous dire que la voix des éloquentes missionnaires ne s'est pas fait entendre en vain; depuis le premier jour jusqu'au dernier, le même empressement à assister aux offices, aux nombre de trois chaque jour, et la bénédiction du Très-Saint Sacrement le soir, s'est fait remarquer. Dimanche dernier, Mgr. l'Evêque a conféré le Sacrement de Confirmation à 101 personnes, tant enfants qu'adultes. Cette cérémonie fut très-imposante. Après l'office du matin, les catholiques de cette paroisse se formèrent en procession et se rendirent au cimetière, situé à un mille de l'église, pour assister à la bénédiction de ce terrain qui doit être leur dernière demeure. Parmi l'assistance on remarquait bon nombre de protestants. Après cette touchante cérémonie, chacun se retira emportant un agréable souvenir de cette journée. Il est à souhaiter que ces missions se renouvellent plus souvent. Le nombre de communions durant la retraite fut de 550. Ce dernier fait n'a pas besoin de commentaires. Il parle hautement de la piété des catholiques de Richmond et de leur attachement à la foi de leurs pères.

Votre, etc,

F. X. GUILMOND.

NATURALISATION.

On nous apprend que dans une seule journée près de 120 Canadiens se sont fait naturaliser à Southbridge, Mass., il y a un mois. On dit aussi qu'à Oxford, Mass., près de 25 Canadiens ont obtenu leurs papiers de naturalisation.

NOUVELLES.

Le feu exerce ses ravages en Pensylvanie.

La souscription de la ville de Worcester, pour les incendies de l'Ouest atteint près de \$33,000.

La People's Insurance company de San Francisco, a suspendu ces paiements.

Le 30 novembre, sera le "Thanks-giving day," dans le New Hampshire.

Le Trésorier de Washington a dû remettre un million de billets pour remplacer les sommes qui ont été incendiées. La compagnie de Manhattan a été obligée de suspendre ses paiements; ses pertes se montent à un million et demi.

Au Brésil, nous avons à signaler l'abolition définitive de l'esclavage. Puisse cette mesure, excellente du reste, avoir été sagement prise.

CONVERSION.—Mme. Mary Jane Smith, de Great-Falls, New-Hampshire, a abjuré le protestantisme et reçu le baptême des mains du Rév. Père Canavan, le 24 septembre dernier. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme. Machil Lord.

Ce qui suit est traduit de l'anglais:

"Si un éditeur oublie quelque chose, c'est un paresseux. S'il parle des choses telles qu'elles sont, les gens sont fâchés. S'il repolit, s'il adoucit les points rudes, il est acheté. S'il ne donne pas à ses lecteurs des choses piquantes à lire, c'est un mulot. S'il leur en donne, c'est une tête légère et qui manque de fermeté. S'il condamne le mal, c'est un bon citoyen, mais dépourvu de discrétion. S'il ne fait pas mention des torts et des injustices qui se commettent, c'est un lâche. S'il manque de supporter un homme public, il le fait par dépit, il est l'instrument d'une clique. S'il se laisse aller aux personnalités, c'est un polisson: s'il ne le fait pas, son journal est sombre et insipide."

CINQ TOMBEAUX.—L'*Indépendance Belge* du 30 juillet raconte l'excentricité suivante américaine, qui lui paraît digne d'être proposée, pour être imitée, aux patriotes dont le pays natal voit s'augmenter trop peu la population.

Dans le cimetière d'une petite ville du Connecticut, on voit une espèce de terrain ceint d'une grille de fer, dans lequel il y a quatre tombes situées aux points cardinaux et une tombe centrale de laquelle partent des files de cyprès qui aboutissent aux quatre tombes dont nous avons parlé, et sur lesquelles on lit les inscriptions suivantes:

Ma première femme
Ma seconde femme
Ma troisième femme
Ma quatrième femme.

Sur la tombe centrale enfin on lit:

Notre mari.

Le patriote américain qui eut l'heureuse idée de faire entourer sa propre tombe par celles de ses femmes laissa trente-deux enfants et cent trois neveux.

DÉCES.

A Eastman, Wis., le 16 Septembre dernier, Dame Louise Ducharme, épouse de M. Louis Boucher, âgée de 45 ans.